

Augustinisme et pratique politique

Dr. N'DRI Diby Cyrille

Maître-Assistant

Département de Philosophie,

Université Alassane Ouattara.

dibycyr1@yahoo.fr

Introduction

Du civisme antique à la philosophie néoplatonicienne, le sage (détenteur du savoir) maître de lui-même parce que fondé sur une pensée rationnelle, représente la grande figure intellectuelle et morale de cette époque. Mais, à partir du Vème siècle après Jésus-Christ, les doctrines chrétiennes feront reculer cette sagesse présentée comme culte païen. Avec les chantages de la période médiévale, en l'occurrence Saint Augustin, Dieu est au centre de tout. Il y aura, dès lors, une nouvelle manière de penser les choses. Pour Augustin, il était judicieux que les êtres humains réalisent l'incapacité de la raison à faire leur bonheur, d'où la valeur de la foi.

En s'inspirant de Platon, Augustin se fonde sur l'idée fondamentale que Dieu est la cause unique de toutes choses. Pour lui, le Moi étant scrupuleusement divin, la connaissance de l'homme et celle de la nature proviennent de la connaissance de Dieu. La maîtrise de la nature est consécutive à l'harmonie entre l'homme et son créateur. Pour Augustin, la raison n'est donc pas méprisée dans la saisie des choses spirituelles. Dès lors, « c'est à lui plus qu'aucun autre qu'il fut donné de réaliser la synthèse de la pensée antique et de la pensée chrétienne, dont a vécu de longs siècles, la civilisation occidentale »¹. Avec Augustin, il faut dorénavant la collaboration entre la raison et la foi pour l'épanouissement des citoyens. En outre, si les enseignements religieux ne rejettent pas la sagesse humaine, ils se servent du *logos* pour le bien être des peuples.

Augustin n'est donc pas resté indifférent à l'idéal de la cité antique grecque et de sa culture. En effet, pour lui, la raison ou la sagesse païenne que revendiquent les penseurs de l'Antiquité est le point de départ dans la quête de Dieu. Dans la pensée augustinienne, la félicité des hommes passe par l'harmonie avec Dieu comme l'avait montré Platon :

Quiconque lit sérieusement les ouvrages de Platon y trouvera évidemment tout, mais en particulier ces deux vérités éternelles : le culte reconnaissant d'un Dieu connu et la divinité des âmes, vérités dans lesquelles résident toute compréhension des choses, toute règle de vie et toute félicité. Et cela d'autant plus que sur ces problèmes la manière de penser de Platon est telle que, c'est lui

¹ Augustin, *Les Confessions*, Paris, Garnier-Flammarion, 1960, p. 50.

de préférence à tous les gens qu'Augustin a choisi pour l'imiter, comme étant le plus proche de la vérité chrétienne, et il affirme qu'en changeant peu de choses, les platoniciens seraient chrétiens².

Platon avant Augustin revendiquait la nécessité d'un rattachement des âmes à leur créateur. C'est en contemplant Dieu que les hommes seront heureux. En revendiquant également une communauté de destin entre la foi et la raison, Augustin approfondit de la sorte le monde intérieur du psychisme, faisant ainsi de sa doctrine, une pure théorie, c'est-à-dire un idéalisme. Cet idéalisme semble faire de lui, un penseur étranger à la transformation de la société. Ainsi, pour les détracteurs de St Augustin, il serait inutile de vouloir trouver au cœur de l'augustinisme, le souci d'une bonne gouvernance voire l'amélioration des conditions de vie des citoyens. Cependant, si l'on renonce à l'ontologie chez Augustin, n'est-il probable de découvrir dans sa pensée des conditions de l'agir politique ? S'il n'y a pas dans la pensée d'Augustin que du mystique, cette doctrine théologique ne peut-elle pas aider les hommes d'États à favoriser l'harmonie sociale ? La pensée augustinienne qui procède des dix commandements peut-elle permettre aux hommes d'améliorer leur condition humaine ? Si les hommes doivent connaître Dieu avant d'agir pour qu'advienne le développement, n'est-il pas du devoir de St Augustin d'indiquer la direction à suivre pour une harmonie sociale ? Comment la fusion de la religion et de la politique peut-elle contribuer à une vie authentiquement humaine ?

Notre réflexion consistera à démontrer, par conséquent, que l'augustinisme peut être une pensée utile pour la gestion des affaires publiques. D'une manière plus particulière, nous voudrions montrer comment l'augustinisme pourrait conditionner le progrès social. Dans cette analyse, il s'agira de montrer le défi que Saint Augustin relève en revendiquant la fusion de la raison et de la foi. La pensée, du philosophe prêtre, est un instrument pour la promotion de la justice et de l'harmonie dans les sociétés. À cet égard, la théorie augustinienne semble, somme toute, se faire un souci de l'existence concrète. Nous montrerons, pour tout dire, que la pensée augustinienne nous conduit vers une action éminemment transformatrice qui contribuerait à la paix et au développement de la communauté humaine. Pour ce faire, il nous faudra d'abord, dans la première partie de notre article, montrer l'origine de la pensée. Ensuite, il nous sera utile de montrer la mystique augustinienne ou la quête de l'équilibre psychique des hommes pour une liberté authentique. Enfin, la troisième partie sera la démonstration du pragmatisme politique chez le philosophe prêtre.

I- Du discours magico-superstitieux a l'explication rationnelle du monde

A- Des discours mythologiques à la quête de l'Un

Il est judicieux de rappeler que la culture grecque, fondée sur les récits mythiques, a animé les premières époques de l'histoire. Le mythe semble être le lieu privilégié d'explication des conceptions et des représentations que les Grecs avaient du monde. Il est vain de parler de la Grèce sans ses mythes parce que nous ne pouvons concevoir un peuple

² François, Chatelet, *Idées, Doctrines*, Paris, Hachette, 1972, p. 53.

sans mythologie³. Cette croyance absolue en des forces supérieures se traduit par une variété de cultes dont certains avaient un caractère sacré dans la mesure où l'on rendait hommage à quelques dieux. Ainsi: « les Grecs croient que tout événement a une cause surnaturelle. Cela veut dire que tout ce qui va arriver est décidé à l'avance et échappe au pouvoir des êtres humains. Devant toutes les incertitudes de l'avenir les humains se sentent impuissants »⁴. Pour Weil, les hommes vivaient dans une sorte de fatalisme puisque les dieux décidaient de leur devenir. Les anciens dans cette société ordonnaient d'accepter tous les événements fussent-ils bons ou mauvais puisqu'ils étaient l'œuvre des dieux. Par delà ses conations plurielles, le mythe reste articulé en sa racine grecque *muthos* venant de *mutheo* qui signifie raconter, dire, parler, ordonner de faire. Dans les mythes, résident les perceptions et les conceptions qui offrent un certain nombre de réponses à des questions existentielles. Mais, que racontaient les initiés de cette pratique considérée comme magique ou mystique ? Cette sagesse mystificatrice ou mythologique a-t-elle pu contribuer à la paix dans les sociétés ? Les âmes des anciens ont-elles pu connaître un véritablement épanouissement ?

L'on perçoit chez Platon, précisément dans le Livre II de *la République*, une dépréciation et même une disqualification de la mythologie grecque représentée par Homère et Hésiode qu'il compare à un mensonge. Le mythe, à cet égard, est, pour Platon, synonyme de conte, légende, de mensonge et même d'illusion. Selon le disciple de Socrate: « Le mythe est mensonge parce qu'il donne une fausse image relativement aux héros et aux dieux ce qu'ils sont de façon d'un peintre qui fait des peintures sans ressemblance aucune avec les modèles dont il se sera proposé de donner des images »⁵. Platon rejette la description qu'Hésiode et Homère font des mythes parce que, selon eux, les dieux fixaient le destin des hommes, leur inspiraient des passions, des désirs. Ainsi, le mythe présente parfois aux enfants de la cité un monde immoral, car ceux-ci ne comprennent pas toujours sa signification symbolique. En se réfugiant dans ces mythes, la jeunesse est incapable de discernement.

Ces récits mythiques qui se rapportent toujours à des événements passés « avant la création du monde », où « pendant les premiers âges », en tous cas « il ya longtemps »⁶ sont malheureusement considérés comme une façon illusoire d'appréhender la réalité. Ainsi, les hommes étaient victimes de la passion que les dieux mettaient dans leurs cœurs. Selon Doret : « Pour les grecs, le panthéon ne sera jamais vide, Zeus, Apollon, Athéna et tous les autres dieux, domineront la vie des individus et des cités »⁷. Il y avait une sorte de possession de l'homme par les dieux. Les hommes sont donc dominés par des forces qui les dépassent. Ils intervenaient de façon spectaculaire pour diriger leur vie. Leurs colères étaient terribles et

³ Schelling, Friedrich, Wilhelm, *Philosophie de la mythologie*, Trad. Alain Pernet, Paris, Éd. Jérôme Million, 1994, p. 19.

⁴ Auroux S, Weil, Y, *Dictionnaire des auteurs et des thèmes*, France, Hérissé, 1978, p. 39.

⁵ Platon, *La république* Livre II, p. 134.

⁶ Claude, Lévi-Strauss, in *les grands textes*, Paris, Bordas, 1968, p. 358.

⁷ Marc, Doret, *Victoires de l'esprit, les artisans du monde nouveau*, Suisse, Ouverture le mont sur Lausanne, 1988, p. 52.



leurs amours pouvaient tout aussi être dangereux. La faveur des dieux était gagnée que par des sacrifices et la piété selon leur gré. Faut-il, cependant, voir que le malheur, la souffrance dans l'intervention des dieux dans la vie des Grecs ?

La mythologie enseigne et pratique un mode de vie sur la conviction que l'âme est prisonnière du corps. Ainsi, la fin suprême de l'homme serait de purifier son âme en cultivant les vertus et en rejetant les plaisirs sensuels. Le mythe assure la vie en société puisqu'il est appréhendé comme un enracinement social. Il ne faut donc pas considérer les mythes comme des choses infantiles et sans valeur d'autant plus qu'ils fournissent des savoirs faire et des savoirs-être en proposant des valeurs à respecter comme le sens de l'honneur, la bravoure, le sens de la communauté. La mythologie ouvre la voie au respect et à la soumission aux dieux. D'où :

Les mythes, et les mythes grecs en particuliers sont encore présents aujourd'hui: ils servent de références notamment dans le domaine de l'exploitation spatiale (le programme Apollo), ou celui de l'amour (Cupidon à la St Valentin, sans parler des multiples lieux de rencontre qui portent le nom d' « Aphrodite » ! Par ailleurs, le cinéma nous raconte souvent des histoires sur un mode mythique: on y retrouve le héros aux qualités métaphysiques ou morales exceptionnelles, en lutte contre les forces du mal⁸.

Le mythe, pour Weil, contrairement à ce que pensent ses détracteurs, apparaît comme une propédeutique puisqu'il donne des explications aux phénomènes. Avant lui, Platon avait démontré que, le mythe est un procédé pédagogique. Il permet de relever la raison par l'explication des phénomènes. Le mythe permet dès lors l'avantage de fournir des réponses toutes faites en ce sens que ces réponses sont définitives.

Comme on le constate, les mythes ne renferment pas que des aspects négatifs. En effet, par les mythes, les anciens visaient une espèce de communauté qui recherchait un réconfort spirituel par des règles de vie et un espoir d'une vie après la mort. Il ressort de cette analyse que les mythes favorisaient une relation entre les hommes et les dieux. Le bonheur ou le malheur des humains procéderait, pour ainsi dire, du lien avec ces dieux. « Traditionnellement, le mythe est conçu comme une certaine façon illusoire d'appréhender la réalité et de la vivre ; le mythe est irrationnel, et pour la connaissance, une moindre valeur. À la pensée mythique s'oppose la pensée scientifique qui s'épanouit dans des techniques. La première, illusion et impuissance, doit être combattue par la seconde qui permet une domination du monde et de la nature »⁹. Si tous les événements mythiques ont des causes surnaturelles, l'on peut déduire que les discours sur les mythes ne sont pas scientifiques mais irrationnels. L'histoire des dieux, des demi-dieux, des héros est, à ce titre, coupée du réel donc non scientifique. Le mythe qui semble avoir une moindre valeur sera, en conséquence,

⁸ Auroux S, Weil, Y, *Dictionnaire des auteurs et des thèmes*, France, Hérissé, 1978, p. 41.

⁹ Idem, p. 198.



combattu par des prédécesseurs. Pour eux (les présocratiques), les discours issus de l'explication mythique doivent rechercher les causes matérielles des phénomènes observables. En expliquant les phénomènes, en établissant les relations de cause à effet, ceux-ci aboutiront à des explications scientifiques.

B- De l'explication rationnelle du monde

C'est cette nouvelle démarche de nouveaux penseurs (présocratiques) qui sera considérée comme le miracle grec puisqu'elle a sonné le glas de la mythologie (la relation entre les hommes et le sacré). Les présocratiques, en dépassant les mythes, ouvrent la voie à une explication rationnelle du monde et de la vie. Les thèmes traités par les présocratiques reflètent la naissance de la philosophie, pensée profane et rationnelle, à partir des récits cosmologiques¹⁰. Auroux et Weil affirment qu'« on estime généralement que les thèmes de réflexion et les méthodes de la philosophie grecque sont définitivement fixés par l'enseignement de Socrate et l'œuvre de Platon ; on ne veut pas dire par là qu'avant il n'y a avait rien de « philosophique », mais plutôt que tout ce qui advient avant le VI^e siècle est à considérer comme la lente émergence de la pensée philosophique »¹¹. C'est à la suite de nombreuses écoles philosophiques (Ionienne, Pythagoricienne, Eléates, etc.) que Socrate soucieux de la déliquescence des sociétés fera connaître sa formule : connais-toi toi-même. Car, en vérité, selon Socrate, la connaissance de soi est le fondement de la vérité. Si les hommes n'ont pas suffisamment de la lumière en eux, ils ne peuvent la chercher dans les choses qui les entourent (le cosmos). Demander à Thalès de se préoccuper des choses immédiates est une invite a priori à prendre en considération l'être humain. Considérer d'abord l'homme, c'est précisément le saisir comme un être rationnel, c'est-à-dire un être dont l'identité repose sur la raison.

Platon, en systématisant le principe du connais-toi toi-même, méprise les sens (passions, plaisirs), car c'est le monde des idées qui permet de connaître les choses dans leur être véritable. Pour Platon, le monde sensible n'est qu'apparence. Le monde supérieur est celui de l'élévation de l'esprit. Voilà mis en exergue la conception du caractère d'apparence du monde terrestre et du caractère authentique de l'autre monde¹². Dans le monde ici-bas, l'on ne saisit que des jugements, des aspects relatifs aux choses. La pensée platonicienne n'est pas en dehors du sujet, mais bien dans le sujet en rapport avec son créateur. La doctrine de Platon, « cette science est une recherche rationnelle qui a pour objectif la connaissance de Dieu, l'être absolu, et celle des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance »¹³. Le Bien est l'idéal des êtres humains, il est l'idée suprême et la source de toutes nos idées. Ce chemin de l'ascèse est le moyen de purification et d'élévation de l'âme vertueuse. Ainsi, une âme victime de la mauvaise éducation est à la merci des vices comme « l'injustice,

¹⁰ Auroux S, Weil, Y, *Dictionnaire des auteurs et des thèmes de la vie*, France, Hérissé, 1978, p. 232.

¹¹ Idem, p. 230.

¹² Huisman, Denis, *Dictionnaire des mille œuvres clés de la philosophie*, Paris, Nathan, 1993, p. 316.

¹³ Idem, p. 315.



l'intempérance, la lâcheté, l'ignorance »¹⁴. Le souci de Platon est de faire disparaître les grandes pathologies sociales. Pour lui, la perfection de l'être n'est réalisable que par la vertu issue du monde intelligible. Dieu étant donc le fondement de tout, l'homme ne peut être en dehors de sa dépendance. Si le monde des Idées, des essences correspond à la réalité du Dieu vivant, le monde sensible correspond à la réalité de l'homme.

Cette réalité, est que, selon Platon: « les hommes sont ici-bas esclaves de leurs sens : dans l'obscurité du monde de la matière, en perpétuel devenir, ils ne saisissent que des ombres ou de vagues reflets »¹⁵. Pour Platon, les humains vivent dans la misère parce qu'ils sont conduits par leurs sens. Mais, il arrive nécessairement à ces hommes, tiraillés entre le désir d'éternité et l'appel du corps (les sens), de sortir de cette contradiction puisque leurs âmes sont naturellement portées vers le divin. S'il est vrai que la pensée de Saint Augustin est tributaire de celle de Platon, c'est pour le fait que, pour Augustin, l'homme est esclave des péchés. Il est, dès lors, nécessaire, pour Augustin, de libérer les hommes de ce joug. Il faut, en conséquence, permettre aux êtres humains d'accéder au bonheur, c'est-à-dire à la liberté authentique.

II- De la mystique augustinienne à la liberté authentique

A- La mystique augustinienne

La différence, que l'on peut établir entre les êtres humains et les autres êtres vivants, est que l'homme est doué d'une conscience réflexive. Cette conscience de soi permet à l'homme de faire un re-tour sur lui pour faire l'expérience de Dieu. Si dans *les deux sources de la morale et de la religion*, Bergson affirmait qu'il peut exister des sociétés sans art, sans philosophie, mais en aucun cas, il ne peut en exister sans religion ; c'est pour montrer que le phénomène religieux est consubstantiel à l'existence humaine. La religion est ainsi liée à la volonté de l'homme de donner un sens à son univers et à son existence. Pour Augustin, l'homme ne tient comme homme qu'en Dieu, son créateur. Ceci pour dire qu'en dehors de Dieu, l'homme n'a point d'identité véritable pour autant qu'il ne peut correspondre à sa vérité essentielle. La conscience est, à ce titre, une lampe donnée par le créateur pour éclairer les profondeurs de l'être humain.

Si nous sommes et savons que nous existons, c'est parce que nous sommes dotés de raison. Si nous nous trompons, c'est parce que nous avons la conscience de faire le bien et le mal. Pour Augustin, quand la conscience se parcourt, elle se découvre dépendante. Il y a, pour tout dire, l'inquiétude, c'est-à-dire un creux au cœur de l'homme qui nécessite d'être comblé. La complexité de la réalité humaine, si tangible, n'en demeure pas moins déterminée par des subtilités ontologiques dont l'ignorance peut entraîner la désagrégation morale et physique.

¹⁴ Platon, *Menon*, Trad. Émile Chambry, Paris, Garnier-Flammarion, 1965, 50 b.

¹⁵ Platon, *La république*, Trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 39.

Cette ignorance a favorisé, selon Augustin, la décrépitude pendant son époque. À l'instar de Platon, Saint Augustin a vécu des moments tristes, voire ténébreux de Rome. En effet, cette ville a été offensée, torturée et vidée par Wisigoths. Augustin a réalisé que Rome a été mis à sac par la méchanceté des hommes. Si le mal est l'apanage des hommes de la cité terrestre, Augustin déduit que la valeur de cette cité est temporelle. À l'imitation de son maître Platon qui avait concilié les théories d'Héraclite et de Parménide, Augustin vante deux cités. La cité terrestre qui concerne la vie d'ici-bas, mieux matérielle ne répond à aucune nécessité. Cette cité terrestre est régie par l'amour de soi qui, dans sa gloire répugne, et exclut Dieu de sa finalité. La cité de Dieu, quant à elle, exprimée par les forces de l'amour et de la foi, transcende l'absence de nécessité. Si la conscience est une lampe pour éclairer les profondeurs de notre être, c'est sans doute pour maintenir l'unité physique dans une unité ontologique. L'homme se dirige donc à l'intérieur de lui-même parce que soucieux de saisir le sens et la finalité de son existence. La formule augustinienne, *si fallor, sum* (si je me trompe, j'existe) atteste de la prise de conscience de l'homme de ses faiblesses. L'homme découvre qu'il lui est impossible de saisir pleinement sa vérité ontologique surtout qu'il se trompe en comptant sur sa raison dans la quête de son épanouissement.

Pour St Augustin, les catastrophes qui ont, dans le temps, ébranlé les Romains sont dus au fait que les hommes vivaient selon leur raison. Ce peuple qui vivait selon les règles issues de leurs désirs et leurs passions forme la cité terrestre. Or, la cité de Dieu qui attire aux mystères divins prône l'universalité des hommes qui se retrouvent en Dieu et obéissent à ses principes. Ici, l'amour de soi disparaît et fait place à l'amour de Dieu qui est la liberté authentique. Augustin invite, en conséquence, les hommes à se soumettre aux dix commandements dans la cité de Dieu. Augustin qui a réalisé la vanité des choses terrestres révèle ceci :

Ô mon âme, ne te laisse pas aller au vain amour des créatures, et prends garde que le bruit et le tumulte de tes vanités et de tes passions pour les choses périssables, ne rendent sourdes les oreilles de ton cœur, et ne l'empêchent d'ouïr la voix de la parole éternelle, c'est le Verbe qui te crie du haut du ciel que tu retournes à lui, et c'est en lui que tu trouveras un repos inébranlable, parce que c'est en lui seul que l'amour est assuré de n'être jamais abandonné de l'objet qu'il ne cesse d'aimer cet objet si divin et si aimable¹⁶.

Pour Platon, si les hommes sont enclins aux péchés, Dieu dans son immuabilité peut leur apporter le salut. Pour Augustin, ces déviations ou immoralités ne doivent pas, cependant, jeter les hommes dans le désespoir, car ce n'est pas l'essentiel de la vie. L'essentiel, c'est d'espérer à une fin heureuse dans le monde céleste. Cette béatitude passe inexorablement par la foi, c'est-à-dire l'acquisition d'une paix intérieure qui est la liberté authentique.

Comme on peut le constater, la religion, pendant l'époque de St Augustin, semblait occuper une place prépondérante. Il s'en est suivi la subordination de la philosophie à la

¹⁶ St Augustin, *Les Confessions*, op. cit., p. 131.



théologie puisque les enseignements qu'elle donne sont essentiels pour l'homme. L'homme découvre de fait son allégeance au sacré, à l'être transcendant qui est Dieu.

Pour Bréhier: « La foi seule, dispensée par la grâce conférée par Dieu seul, est salvatrice (...) que les bonnes œuvres sont inessentiels au salut(...) La justice divine n'est pas imposée de l'extérieur mais qu'elle est œuvre en chaque créature, qu'elle est justification, qu'elle signifie la transformation de l'homme par Dieu »¹⁷. Selon Bréhier, la foi est la conséquence du sentiment de finitude de l'homme et de dépendance par rapport à une force qui le dépasse et à laquelle, il se soumet. La foi, selon Augustin, est aussi un sentiment personnel intransmissible et inaliénable qui donne la certitude de la présence de Dieu en tant que puissance suprême ordonnant les choses et les êtres. Augustin met en évidence l'incontournable dépendance de l'homme à Dieu. La conscience est lumière et ne peut éclairer qu'avec son expérience avec Dieu. À cet égard, l'on peut insinuer que, si la raison fait l'aveu de son impuissance dans la compréhension des réalités divines, elle a besoin, de ce point de vue, de l'autorité de la foi pour une saisie exhaustive de Dieu surtout que les êtres humains, dans la quête de leur bonheur, piétinent les normes spirituelles. Cette attitude qui les éloigne de leur créateur est le fondement de leur misère. Les hommes sont inévitablement malheureux sans Dieu surtout qu'ils sont pécheurs.

En effet, par un seul homme (Adam), le péché est entré dans le monde, et par cette calamité la mort. Le péché, ce mouvement honteux qui envahit l'être soulève à la fois les passions de son âme et les instincts de sa chair¹⁸. Pour Augustin, le péché originel n'a pas seulement altéré la nature humaine mais l'a complètement défigurée. Si nous sommes tous voués au mal, il découle de cette situation que personne ne peut échapper à la colère de Dieu, c'est-à-dire à ses corrections. Lorsque Augustin était éloigné de son créateur parce que sujet au péché, il criait en ces termes :

Qui me fera la grâce, Seigneur, de me reposer en vous, Qui me fera la grâce de vous voir venir dans mon cœur et l'enivrer du vin céleste de votre amour, afin que je perde le souvenir de mes maux, et que je vous embrasse de toutes les puissances de mon âme comme mon seul et unique bien ? Qu'est-ce que vous m'êtes, ô mon Dieu ? Eclairiez-moi par votre miséricorde, afin que je le puisse dire. Et moi, Seigneur, que vous suis-je pour m'honorer d'un commandement aussi doux et aussi agréable qu'est celui de vous aimer, et pour ne pouvoir souffrir que j'y manque sans vous mettre en colère contre moi, et sans vous me menacer de grandes misères ?¹⁹.

Augustin demande donc à Dieu son amour et le pardon de ses péchés parce que le mal se trouve dans son moi et le salut en l'Éternel. Si nul ne peut échapper au courroux de Dieu, son cœur inquiet ne peut trouver le repos qu'en lui.

¹⁷ Émile Bréhier, op. cit., p. 19.

¹⁸ Saint Augustin, *La cité de Dieu*, XIV, 15, 16

¹⁹ St Augustin, *Confessions*, op. cit., p. 31.

Ainsi, la foi nous lie d'une manière indéniable à la vérité qui se trouve en chaque être humain et nous purifie des imperfections. Il revient à l'homme de se rabattre sur la foi qui garantit une assurance en Dieu qui est vérité, lumière et amour. Si la rédemption des hommes dépend de la grâce divine, cela résulte du fait que, l'âme se rappelle de son origine et reprend possession d'elle-même. Quand elle se cherche elle-même, après s'être perdue par concupiscence, elle se retrouve dans l'amour de Dieu. C'est l'amour de Dieu qui fonde l'authenticité humaine. Aussi, la liberté devient-elle éclatante quand l'homme est en harmonie avec son créateur. Il y a ici, un lien indiscutable entre amour et liberté chez Augustin. Celui-ci nous montre que la liberté s'affirme fortement lorsqu'elle est portée par l'amour et qu'en vérité, il n'y a de liberté que celle qui jaillit dans un fort élan de conviction. Il n'y a pas de valeur plus fondatrice chez l'homme que celle de la liberté qui favorise l'humanité essentielle.

B- Des fondements d'une humanité essentielle

L'expérience de Saint Augustin rend bien compte que le lieu essentiel d'éclosion véritable de la liberté est la nécessité. Dieu est nécessaire au sens mathématique, c'est-à-dire dans une logique indiscutable puisque pour que l'homme devienne, il aurait fallu que Dieu soit. La conséquence de l'articulation de la liberté à la nécessité est celle-ci: ce n'est pas à partir de la liberté qu'il faut définir les lois qui peuvent la structurer, mais à partir de la nécessité. En pensant ce qui est nécessaire, nous pensons notre liberté. À la question de savoir ce qui est la nécessité première, Augustin affirme que, c'est Dieu. La seule façon pour l'homme de se libérer de tout ce qui l'opprime n'est pas de proclamer sa puissance, mais de se reconnaître homme tout en se soumettant à Dieu.

Zacharie, qui reconnaît la puissance de Dieu, l'exprime en ces termes: « Convertus de versus convient, il est vrai, seulement à l'homme imparfait et fini qui doit se tourner vers lui-même et surtout vers Dieu, sa source et sa fin pour se retrouver. Les voies de la conversion sont donc celles du regard intérieur sur soi-même, sur le monde et sur Dieu »²⁰. Ce laudateur de St Augustin démontre que le moi est une partie de Dieu. C'est en connaissant Dieu qu'on peut se connaître dans la mesure où l'homme porte en lui du divin. Si un supplément d'âme devient nécessaire, ce manque, c'est Dieu. Aucun pouvoir terrestre ne peut, dès lors, libérer l'homme.

Ni la condition sociale, ni le nombre, ni les prouesses personnelles, ni les forces naturelles ne peuvent opérer la délivrance des âmes. « C'est par une espèce d'observation de l'intelligence, et à l'aide d'une sorte de violence morale exercée sur leur propre nature, que les hommes s'éloignent des croyances religieuses qu'une pente invisible les y ramena »²¹. Pour Tocqueville, si les hommes ne peuvent point se défaire de Dieu, cela est dû au fait que sans Dieu, ils sont voués aux lamentations, aux soupires et aux pleurs. L'errance sans Dieu est considérée comme la manifestation d'une dépression, c'est-à-dire la folie. En comptant sur leurs propres forces, les hommes ne peuvent point sauver leur âme. L'on a noté chez St

²⁰ Zacharie, Beré, « La philosophie, une intériorité révélatrice », in *Annales philosophiques* UCAO, n°6, 2011, p.178.

²¹ Tocqueville, Alexis, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981, p. 393.



Augustin, le rapport de l'homme avec le divin est fondamental pour la réalisation de soi. En se soumettant à Dieu, l'être humain expérimente les valeurs cardinales qui donnent un sens à sa vie. La liberté authentique qui prend le sens de l'amour de Dieu montre qu'il y a une nécessité qui est évidemment Dieu, l'auteur du bien et de toutes choses. L'homme est, selon Augustin, allé au-delà des principes de sa destinée par son intelligence.

Du coup, l'avènement du Christ pour sauver l'homme du péché sera une opportunité pour fonder une humanité essentielle. Parler d'une humanité essentielle qui aspire à l'éternité, c'est avoir un rapport "es-sentiel" à Dieu. C'est un rapport débarrassé de tous les vices. L'homme est donc libre lorsqu'il se soumet radicalement à Dieu. La mystique augustinienne relève d'une union immédiate et directe de l'homme avec Dieu. C'est dans cette collaboration que l'homme s'extase du moins s'abandonne totalement au divin sans aucune intervention de la raison. Dans cette perspective, la mystique est opposée à la raison dans la mesure où elle n'est pas une science. Si elle semble cependant dépasser le cadre scientifique, c'est parce qu'elle a trait au surnaturel ce dont on ne peut objecter. Il est donc important pour les êtres humains de s'élever au-dessus d'eux-mêmes en vue de s'enfermer dans la sagesse qui est Dieu.

Cette croyance en quelque chose d'invisible, du moins croire à des choses que les hommes ne perçoivent pas, n'emmène-t-elle pas Augustin à une mystique qui exclut la quête des biens matériels? L'homme doit-il passer son quotidien à louer Dieu? N'y a-t-il pas un souci pratique dans l'augustinisme?

III- Saint Augustin et le souci de l'intérêt pratique

A- De la nécessité d'une rectitude religieuse

Pour les rationalistes, la raison est le fondement de toute véritable connaissance parce qu'elle est la seule faculté qui permet de connaître avec certitude. Avec Augustin, l'on note que les hommes sont subordonnés du moins liés au sacré. La mystique ou la métaphysique de Saint Augustin révèle que le bonheur de l'homme dépend de la volonté du créateur, c'est-à-dire Dieu. C'est ce prédicat qui fait sans contestation de la doctrine d'Augustin, une pensée théorique.

Cependant, force est de noter que ce philosophe n'est pas en rupture avec l'activité humaine. La doctrine du salut de l'évêque d'Hippone (Saint Augustin) montre que le véritable prêtre, à l'image du Christ est tenu d'enseigner les citoyens. Si nous devons rappeler l'atmosphère dans laquelle l'augustinisme est né, il est judicieux d'affirmer que l'intolérance était de mise. Augustin songe, en conséquence, à la communauté où la dignité humaine serait respectée. Si Augustin revendique l'amour entre les citoyens, c'est en vue de les libérer de la solitude et de l'isolement en les regroupant autour d'un idéal de vie communautaire. En effet, l'amour qui se trouve en chaque homme peut conduire à entretenir une relation avec les autres. Augustin songe, dès lors, à aider les hommes à être plus humains afin qu'ils tissent entre eux des relations responsables, intelligentes et harmonieuses.

C'est pour ce faire qu'il n'exclut point la valeur de la raison dans la connaissance de Dieu. C'est, d'ailleurs, cette raison qui fait la grandeur des humains par rapports aux autres êtes vivants. Ainsi, le fait de posséder la raison devient une bénédiction pour l'homme. Elle permet à l'homme de faire le pas, à mener une existence authentique puisqu'il est libre de choisir toutes les actions pour être heureux. La raison est donc la lumière que Dieu a donné aux hommes pour éclairer leurs chemins.

Mais d'où vient, mon Dieu, et quel est ce secret et ce mystère, que vous bénissez les hommes afin qu'ils croissent, qu'ils multiplient, et qu'ils remplissent la terre ? Ne nous voulez-vous point faire comprendre par là quelque autre chose ? Et pourquoi n'avez-vous pas béni de la même sorte ni la lumière que vous avez nommée jour, ni le firmament du ciel, ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, ni la terre, ni la mer ? Certes je dirais, mon Dieu qui nous avez créés à votre image, que vous avez voulu accorder particulièrement à l'homme cette faveur de votre bénédiction²².

Pour Augustin, si Dieu a béni l'homme, ce n'est pas le cas pour les autres créatures. Cette bénédiction résulte du fait que l'homme a été créé à l'image de son créateur : Dieu. Ainsi, vu l'origine commune des êtres humains, ils sont en principe condamnés à collaborer. Si les hommes doivent s'aimer, cela est dû à leur unique et même origine. Par aimer son prochain, comme soi-même, Augustin démontre que tous les hommes sont des frères et cela, en vue de fonder une société solide et tolérante.

Ainsi, pour Augustin, une société sans religion (les enseignements divins), est exposée à tous les dangers. La pratique des enseignements divins peuvent faire disparaître tout ce qui contribue à la dégénérescence des sociétés. Il faut donc une volonté humaine pour que disparaisse les calamités. Selon Augustin, tous les mouvements sensibles de l'âme se ramènent aux quatre passions fondamentales : le désir, la foi, la crainte et la tristesse, or désirer c'est consentir au mouvement par lequel la volonté se porte vers un objet ; se réjouir, c'est se complaire dans la possession de l'objet obtenu ; craindre, c'est céder au mouvement d'une volonté qui recule devant un objet et s'en détourne, éprouver la tristesse, enfin, ce n'est pas se consentir à un mal effectivement subi. Ainsi, tout mouvement de l'âme tend soit vers un bien à acquérir ou pour conserver quelque chose, c'est la volonté ; tous les mouvements de l'âme dépendant donc de la volonté.

Pour Augustin l'action de Dieu a pour but de permettre celle de l'homme. Dieu agit pour que nous agissions. Cependant, l'action de Dieu ne substitue pas à l'agir de l'homme, elle le permet en lui donnant le vouloir. Selon Augustin, il est absurde de dire que Dieu contraint la volonté de l'homme parce que c'est lui la crée comme volonté voulante. La nature complexe des hommes renfermant la méchanceté et la malhonnêteté, il est nécessaire de sauvegarder l'ordre religieux pour un souci d'équilibre et de modération dans les cités. Pour éviter la déperdition, il est importe de conserver la connaissance des critères communs

²² Saint Augustin, *Les confessions*, Trad. d'Arnauld d'Andilly, Paris, Gallimard, 1993, p. 367.

(dogmes religieux). S'il faut s'efforcer de chercher le bon fonctionnement en Dieu, c'est parce qu'il est source de l'ordre, de la justice, en clair un guide sûr. Mais quand la volonté, au lieu de s'élever au bien suprême s'en détourne, perd l'acquisition de toutes les valeurs existentielles.

Parlant des humains, Saint Augustin affirme ceci: « j'en ai vu plusieurs qui voulaient bien tromper les autres, mais je n'ai jamais vu personne qui voulût bien lui-même être trompé »²³. Augustin expose ici le caractère égoïste et nuisible de l'être humain. La nécessité de la transformation de la société pour Augustin procède de ce propos: « c'est ainsi que l'esprit de l'homme tout faible, tout aveugle, tout souillé, et tout corrompu qu'il est, veut bien se cacher, mais ne veut pas que rien soit caché pour lui »²⁴. L'amour propre ou l'amour de soi rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes et les rend aussi tyrans des autres. L'on peut insinuer que sans la religion, la vie n'aurait pas de sens puisque l'orgueil entraîne une situation de domination de l'homme. C'est donc la mise dans les oubliettes de la religion par les hommes que les sociétés ont été gagnées par les guerres, les conflits méprisant de la sorte, la dignité humaine dans les Cités.

Saint Augustin affiche son engagement à lutter contre le désordre et le déséquilibre social dus à la nature passionnée et dangereuse des humains. Augustin vise certes une vie dans l'au-delà, celle-ci passe toutefois par une vie agréable sur la terre. Exclure radicalement Dieu du vécu quotidien des humains, c'est sombrer dans l'intolérance, la division. Les dix commandements garantissent dès lors la paix, la liberté et l'humilité, sources d'harmonie sociale. La destination de l'Église est d'instaurer une communauté humaine égalitaire. En éveillant le sacrifice et l'amour, les religieux s'opposent à la violence, aux mensonges, etc. Augustin encourage de la sorte à l'émancipation des hommes de la concupiscence. Étant donné que son époque, selon Chatelet, « traduit et la chute de l'homme et sa dégénérescence, qui va en s'aggravant avec la formulation d'empires de plus en plus corrompus »²⁵, Augustin songe à une société où l'on retrouve la continence, la bonne foi envers tous, une cité où les hommes ne se battent plus avec une ardeur malveillante.

Ainsi, pour le pape Benoît XVI, « entre la loi de Dieu et la liberté de l'homme, il n'existe pas de contradiction: la loi de Dieu correctement interprétée ne restreint pas, pas plus qu'elle n'élimine, la liberté de l'homme, mais au contraire elle garantit et elle la promeut puisque la liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu »²⁶. Le pape révèle que la puissance de Dieu n'exclut pas la volonté humaine à réaliser son bonheur. Pour Augustin, si la mémoire nous permet de savoir nos faiblesses, celle-ci nous contraint à rechercher la voie du salut. La mémoire permet à l'homme de savoir distinguer tout ce qui converge vers le bien. Quand l'apôtre Paul fait cette révélation: « prenez garde »²⁷, c'est sans doute pour démontrer que des efforts doivent être faits par l'homme. Le bon croyant est tenu de faire des efforts

²³ Saint Augustin, *Les confessions*, op. cit., p. 529.

²⁴ *Idem*, p. 369.

²⁵ François, C., *La philosophie de Galilée à Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Hachette, 1979, p. 33.

²⁶ Benoît XVI, *L'essence de la Foi, des paroles pour tous*, Paris, Plon, 2006, p. 58.

²⁷ Saint Augustin, op. cit., p. 37.



pour fuir la haine, la jalousie, la convoitise. La doctrine augustinienne qui prend sa source dans les écrits de St Paul est, en conséquence, un plaidoyer afin que les citoyens tendent vers la béatitude, c'est-à-dire l'harmonie entre les citoyens.

Proudhon qui a réalisé les bienfaits de la religion a affirmé ceci : « c'est la religion qui cimentait les fondements des sociétés. Que de vertus elle fit éclore ! Elle embrassa les peuples en confondant les langues et les races ! »²⁸. Proudhon nous montre que l'homme se purifie, se vide de ses penchants égoïstes favorisant ainsi l'harmonie sociale. La loi comme expression de la volonté de Dieu commande le droit à la vie, élimine l'exploitation de l'homme par l'homme. La religion se présente comme celle qui véhicule aux mieux les droits face aux prétentions exorbitantes des hommes. Il revient aux êtres humains de ne ménager aucun effort pour pratiquer les vertus théologiques pour la stabilité sociale.

Il est juste d'affirmer dans la *Cité de Dieu* que :

la cité céleste use donc aussi pendant son pèlerinage de la paix temporelle, et des choses qui sont nécessairement attachées à notre nature mortelle. Elle est bien aisé que les hommes vivent en bonne intelligence autant que la piété et la religion le peut permettre ; et elle rapporte la paix, que la créature raisonnable n'en peut justement avoir d'autre et qui consiste dans une union très réglée et très parfaite pour jouir de Dieu, et pour jouir les uns des autres aux autres²⁹.

La foi permet donc aux hommes de produire de bonnes œuvres à l'égard de leurs prochains. La religion ne doit pas être le lieu de la recherche des intérêts personnels, elle est plutôt « le lieu où l'on hiérarchise des priorités en fonction d'un projet global de la société »³⁰. Fuir la discrimination, la quête effrénée des intérêts particularistes et le rejet des autres rime avec le rôle la quête de l'équilibre social. Si Augustin place la foi au-dessus de tout, c'est parce qu'il estime que l'homme a le choix entre le bien et le mal. Pour le bien, il a besoin de l'aide de Dieu. Ce que vise la doctrine d'Augustin, c'est une communauté universelle où les hommes en se basant sur les enseignements divins pour une humanité.

À ce titre, il est juste de rejeter la pensée de Feuerbach pour qui la religion est déstabilisatrice. En effet, pour lui: « La foi est essentiellement partisane. Qui n'est pas pour le Christ est contre lui. La foi ne connaît que l'ami ou l'ennemi, elle ignore l'impartialité, elle n'est prévenue qu'en faveur d'elle-même. La foi est essentiellement intolérante essentiellement parce qu'à la foi est liée l'illusion délirante que son affaire est l'affaire de Dieu, et que son honneur est l'honneur de Dieu »³¹. Comme on le voit, avec Feuerbach, la

²⁸ Proudhon (Pierre Joseph), *Idée générale de la révolution*, Paris, P.U.F., 1951, p. 80.

²⁹ Georges Pascal, *op. cit.*, p. 68.

³⁰ Danielle, (H), William (P), *Croyance religieuses morales et éthiques dans le processus de construction européenne*, Paris, la documentation française, 2002, p. 108.

³¹ Feuerbach, Ludwig, *L'essence du Christianisme*, Trad. Jean-Pierre Osier, Paris, François Maspero, 1968, p. 409.



religion fait l'objet d'un mauvais procès. Saint Augustin, a contrario, nous montre, dans cette analyse, que la religion impacte positivement les mœurs des individus, des groupes sociaux, elle n'est guère une menace pour la paix. La religion ne converge donc pas avec l'irrationalisme, elle renforce les liens sociaux. Ainsi, si le mal n'est donc pas dans les choses, comme le pensaient si bien les platoniciens, le mal est lié à la mauvaise volonté. Il revient aux hommes de renoncer à eux pour pratiquer les vertus qui favoriseraient le bonheur des citoyens.

À la suite de Saint Augustin, Malherbe démontre également que la religion n'a pas qu'inspiré des maux comme le prétendaient Epicure et Kant. Ainsi, « parmi les facteurs les plus importants qui modèlent une civilisation, on ne peut négliger la religion. L'homme le plus athée affirme implicitement son athéisme par rapport à l'univers religieux de la société où il vit. L'athée d'un pays d'Islam ne sera pas athée comme un Espagnol, un Russe ou un Américain. Il y a, en fait, un substrat religieux à chaque civilisation dont la compréhension éclaire indubitablement la culture prise dans son sens le plus large »³². En effet, la religion est cette lumière qui éclaire l'action et qui fait des hommes des humains. Pour ce faire, St Augustin n'a pas manqué de prodiguer des préceptes aux hommes d'États.

B- De la nécessité des dirigeants authentiques

L'ensemble des hommes, qui vivent dans une cité, se nomme peuple. Une cité est avant tout un peuple. Pour Gilson: « *un peuple est l'association d'une multitude d'êtres raisonnables, associés par la volonté et la possession commune de ce qu'elle aime* »³³. Les hommes s'unissent donc pour obtenir ce qu'ils désirent. Si la religion donne des principes généraux qui permettent aux hommes de mener une vie morale juste, il est nécessaire que les hommes d'États aident leurs peuples à une cohésion sociale. Platon qui a fortement influencé Augustin affirmait ceci: « Chaque homme désire son bien-être. Et si sa conduite va à l'encontre de ce but sans concourir à la réalisation d'un but supérieur et sans être déterminée par l'aveuglement de la passion, alors, il faut accuser de cette contradiction le manque de science- ou pouvons-nous ajouter-le manque d'habileté dans l'application de la science »³⁴. Pour Platon, seule la science permet de pacifier une société en proie à toutes sortes de déviations. Augustin, en s'inspirant de Platon, conseille aux hommes politiques la gestion des affaires publiques selon le savoir qui prend sa source dans les dix commandements.

St Augustin a vécu les déchirures entre les religions et la division entre les différentes classes sociales. Il revendique, par conséquent, une nation sainte composée de toutes les tribus et de toutes les langues. Il faut donc unir toutes les religions aux fins de mettre un terme aux guerres fratricides causées par le fanatisme. En effet, la religion est une source funeste de troubles et de divisions parmi les hommes ; les hommes se persécutent les uns les autres à feu

³² Malherbe, Michel, *Les religions de l'humanité*, Paris, Criterion, 1992, p. 8.

³³ Etienne, Gilson, *Introduction à l'étude de Saint Augustin*, Paris, Vrin, 1983, p.227.

³⁴ Platon, *Menon*, Trad. Emile Chambry, Paris, GF, 1965, p. 81b-86c.

et à sang. La religion fait donc naître des schismes et effrite la cohésion sociale. Aujourd'hui la religion s'est détournée de son idéal, cela se démontre par le fanatisme religieux. Augustin vise ardemment à aider les politiques à l'unité et la liberté des citoyens. Car, aucune paix n'est possible sans la tolérance. Cette éducation permet aux dirigeants de fuir la tyrannie, et la quête effrénée des biens matériels. La recherche de la dignité des hommes ne fait-il pas de St Augustin, l'un des précurseurs des Droits de l'Homme?

St Augustin appelle les hommes politiques à être des pacifistes. Ils doivent aimer leurs sujets et surtout leur patrie. La patrie prend le sens de l'ensemble des valeurs et des hommes qu'il faudra aimer s'y attacher et protéger de toute destruction. Dès lors, le prince qui veut réussir sa gouvernance, doit inculquer à son peuple les vertus théologiques. L'honnêteté, la prudence et la vérité doivent être l'apanage des hommes d'États. Pour la stabilité de la société, il faut une formation religieuse surtout que la religion a pour but d'humaniser, autrement dit d'assurer une fonction sociale dans la communauté des vivants.

Il faut que les hommes politiques enseignent tout ce qui peut réguler la cité. En effet, face au développement de la science et son corolaire la technique, l'homme n'a plus de dignité. Les technosciences modernes ont évolué considérablement et leurs objets sont devenus extrêmement puissants et précis. Leur utilisation semble échapper au contrôle des hommes. À notre époque, elles semblent s'identifier à une puissance d'exploration, d'exploitation et de destruction : d'où la réification de l'homme. Les technosciences imposent à l'homme leurs manières de fonctionner. Elles nient les besoins des êtres humains foulant ainsi au pied leur dignité. La menace qui pèse sur l'humanité provient de l'irrationalité parce que les recherches ne sont plus guidées par Dieu. Alors, il est évident qu'aucun avenir plausible pour nos sociétés n'est envisageable tant que les principes divins ne guident pas nos entreprises. L'homme, par sa prétention, à manipuler la nature mène à la destruction de l'espèce humaine et de son monde. Emporté par son orgueil, l'homme cherche à être le maître de toute chose y compris de son semblable. Face à ces asservissements qui portent atteintes à la liberté, à la dignité humaine, il s'avère impérieux de se réconcilier avec Dieu.

Pour lui, les dirigeants sont priés de tirer leur force de la sagesse fondée sur les prescriptions chrétiennes. Ils doivent donc être des imitateurs du Christ. À l'instar du Christ, les hommes d'États doivent être doués d'une simplicité, d'une pureté. Ceux-ci ont la charge de protéger et sauver les citoyens. Erasme qui a totalement adhéré à la vision d'Augustin affirme ceci: « Je t'en supplie, prince chrétien, (...) contemple, l'image de ton prince, observe comment il a inauguré son règne, comment il l'a poursuivi. Comment il a quitté le royaume, et tu ne tarderas pas à comprendre qu'il attend de toi : que la paix et la concorde soient les premiers de tes soucis »³⁵. Erasme recommandait, pendant la Renaissance, aux hommes politiques, le respect scrupuleux des principes divins pour la rédemption des peuples. Il supplie les leaders politiques à éduquer leurs peuples selon les principes de Dieu.

³⁵ Erasme, *Institution du prince chrétien*, Trad. Delcourt, Paris, Seuil, 1977, pp. 125-126

Vu cette peinture sombre de l'humanité, il faut que les politiques ordonnent l'existence à l'essentiel, c'est-à-dire Dieu. Celui-ci doit être au cœur de toutes les activités pour restaurer la dignité de l'homme. Si la religion est au centre de nos préoccupations, c'est en vue que l'éthique ait sa quiddité. Ceci pour signifier que Dieu est le moteur de la stabilité sociale. Ainsi, pour mettre un terme à la crise des valeurs très accablante dans les cités, il faut adopter un nouvel art de vivre pour faire obstacle à la déchéance spirituelle du monde contemporain. Il revient de répondre à l'appel attentif de Dieu qui recommande que l'homme apprenne à fuir tout ce qui penche son cœur vers les biens éphémères tels que la richesse, le matériel. Dès lors, les hommes politiques doivent s'atteler à montrer à leurs peuples qu'en renouant avec l'unité originariaire qui est Dieu, les populations pourront se reposer en lui pour combler l'angoisse qui les préoccupe. La religion est nécessaire pour que l'homme devienne humain.

Pour tout dire, l'on retient que l'augustinisme prône une union de la philosophie à la politique parce que, c'est le seul moyen d'assurer le bonheur des citoyens. Si les hommes restent attentifs aux principes divins du moins se convertissent, ils pourront se détourner des biens trompeurs, des biens spécieux afin de rechercher le bien substantiel, essentiel.

Conclusion

Il est vrai, Augustin prône un monde fermé régi par les valeurs théologiques. Mais contrairement à certains de ses détracteurs qui n'ont perçu que des illusions consolatrices dans sa philosophie, Augustin hisse, au-dessus de tout, une pensée purement pratique. Si Spinoza refuse, dans la pensée augustinienne, l'idée d'espérance d'une récompense après la mort, il adhère à celle qui stipule que la religion est utile pour le peuple qui s'adonne à la vertu. S'il est juste d'affirmer que le prêtre d'Hippone (Augustin) a un souci de l'existence concrète, cela est dû au fait que celui-ci envisageait mettre un terme aux tensions et aux conflits qui caractérisaient sa société. Ainsi, si les enseignements divins mettent fins aux oppositions insolubles au niveau des populations, ces principes contrôlent la volonté des dirigeants.

Le chemin de l'esprit en quête de vérité et de liberté que la philosophie présente se saisie dans l'expérience même de la vie. De la sorte, la pensée augustinienne dite spéculative se soustrait de l'apparence négativement abstraite à laquelle on voudrait trop facilement la réduire³⁶. Le grand mérite de Saint Augustin, c'est d'avoir montré que le christianisme est cette morale qui a pour fondements : « *l'amour des ennemis, le combat pour la liberté, la volonté de paix entre les hommes* »³⁷. Dans sa pratique, les enseignements canoniques d'Augustin conduisent donc à une « connaissance-transformation ». Tout le souci de Saint Augustin, c'est de transformer les sociétés où l'orgueil, la corruption et l'injustice sont régulièrement des embûches à l'harmonisation des sociétés.

³⁶ Ella, Kouassi. H, « Augustin Diby ou le refus du penser philosophique paricide » in *Annales philosophiques de l'UCAO* ? N°6, année 2011, p. 57.

³⁷ Encyclopédie Universalis, Paris, Production Rhamales, 1989, pp. 453-454

**Bibliographie**

- Aristote, *Éthique de Nicomaque*, traduction préface et index et notes et index par Jean Tricot, Paris, J. Vrin, 1967.
- Antoni, Gerald, *La prière chez Saint Augustin*, Paris, J. Vrin, 1977.
- Bruno, Guigliani, *L'amour de la sagesse, initiation à la philosophie*, Éditions Poche, Paris, 2008.
- Brown, Peter, *La vie de Saint Augustin*, Paris, Seuil, 2001.
- Caron, Maxence, *Saint Augustin. La trinité*, Paris, Ellipses, 2004.
- Cicéron, *De l'amitié, de la vieillesse, des devoirs*, Trad. Pierrot Pommier, le grand livre du mois, 1995.
- Daniel Heweu, le Ger et Jean Paul Williame (dir.), *Croyances religieuses morales et éthiques dans le processus de construction européenne*, Paris, la documentation française, 2002.
- Danielle, (H), William (P), *Croyance religieuses morales et éthiques dans le processus de construction européenne*, Paris, la documentation française, 2002.
- Denis, Peletier, *La crise catholique. Religion, Politique, société en France*, Paris, Payot, 2002.
- Feuerbach, *L'essence du christianisme*, Trad. Emmanuelle Denaeker, Sabot et Philippe, Paris, Ellipses, 2000.
- François, Chatelet, *Idées, Doctrines*, Paris, Hachette, 1972.
- Gandhi, Mohandas, *Tous les hommes sont frères*, Trad. de l'anglais par Guy Vosewerth, Paris, Gallimard, 1990.
- Godin, Christian, *La philosophie antique, Moyen-Âge et Renaissance*, Paris, Frits-Question, 2008.
- Goulet, D., « Science religion, développement: adversaire ou partenaire », in *Foi et développement*, N°281, Paris, Centre L J Lebreton, 2000.
- Hacquaid, G, *Guide mythologique de la Grèce et Rome*, Paris, Hachette, 1990
- Jacqueline, Russ, *Philosophe, les auteurs, les œuvres*, Paris, 2003.
- Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 2010.
- Malherbe, Michel, *Les religions de l'humanité*, Paris, Criterion, 1992,
- Platon, *Gorgias*, in *Œuvres*, Trad. Busson (dir.), Paris, Garnier-Flammarion, 2011.
- Proudhon (Pierre Joseph), *Idée générale de la révolution*, Paris, P.U.F., 1951
- Sherman, Crister, *Les chrétiens contre le monde des esprits*, Sherman-Crister, 2010.
- Paul André, «Turcotte, Puritanisme, charisme et pragmatisme », in *Le Supplément* N°221, Juin 2002.

Saint Augustin, *La cité de Dieu*, Vol 21 à Vol 24, in *Les intégrales de la philosophie*, France, Nathan, 1994.

Saint Augustin, *Un chemin de conversion*, Paris, Dexcle, Paris, 1986.

Saint Augustin, *Les Confessions*, Paris, Garnier-Flammarion, 1960

Saint Augustin, *Les confessions*, Trad. d'Arnauld d'Andilly, Paris, Gallimard, 1993.

Sechan, Louis, *Le mythe de Prométhée*, Paris, PUF, 1981

Siméon, Bright, *Tu es le prophète de ta destinée*, Olajem investment, Nigéria, 2008.

Tocqueville, Alexis, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981.

Vernan, Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, La découverte, 1994.